

Fanions 1

2001

Cette œuvre porte sur elle-même le texte fondateur de sa création et de sa mise en abîme : le corps même de l'œuvre sera le lieu du dialogue et de l'échange avec le monde. Sur lui s'inscrira sa propre définition, son propre sens.

Elle fait suite à l'exposition en extérieur *Méditerranée* à Auby en 2001

Mise en abîme de l'œuvre : tant son enfouissement que son engloutissement en elle-même. Quelque chose donc de narcissique : l'œuvre se regarde et se donne à voir / à concevoir.

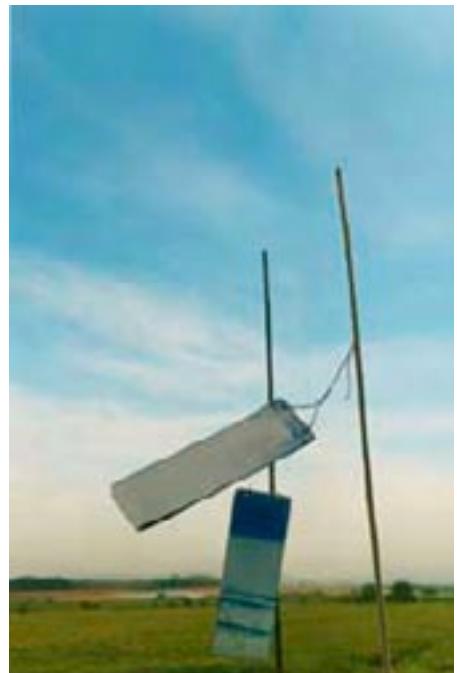
Elle fabrique son propre sens à travers son propre fond, devenant surface réfléchissante.

Un texte disparaissant, qui se diluera avec les intempéries (encore l'eau, la noyade).

Il peut s'agir d'abîmer l'œuvre; destruction symbolique, ou réelle.

Narcisse, surinvestissement du corps comme mode du paraître (comme si le paraître donnait sens au corps).

L'œuvre s'abîmera dans son contact avec le monde.



Texte à imprimer sur le fanion (largeur 105 mm)

« Œuvre éphémère, sensible aux intempéries et au vandalisme.

Constituée d'un fanion (papier aquarelle) retenu par un lien (ficelle) à une branche (saule par exemple) fichée dans le sol (pelouse, massif floral).

Il s'agirait de se placer au point de contact précis entre la réalité tangible et le concept ; exactement au point vertigineux où le concept prend réalité, où la réalité se prolonge dans l'idée. Point abyssal.

Ou : mi-lieu du trajet sujet-objet. Sur ce fanion apparaîtra un texte fondateur : gestation, principes de conception, éléments de réalisation.

Façon de mettre l'œuvre en abîme.

Cette feuille, solitaire, arrimée, secouée au gré du temps, évoquera l'arrachement à un ensemble plus grand, à savoir quelque livre de projets, main courante d'une démarche plastique de connaissance. »

Hors le bleu, trop gris,
les solitudes affrontées

Estompée
telle la mémoire
la phrase soluble
frôle le ressentiment

Sous la mer
les nuages dorment

Fanions 2 – suite

2001

Le travail se répartit en trois phases

Oeuvre temporelle qui se déroule en trois phases.

- La première phase est la réalisation d'un fanion en papier (voir projet Fanions 1), exposé aux intempéries, portant sur lui-même le texte de son propre projet. Cette phase fait suite à l'utilisation de fanions dans une exposition collective in situ (Auby, exposition *Méditerranée*).

- La deuxième phase prolonge ce contact avec la réalité : une partie des éléments utilisés à Auby est replacée en situation dans un jardin d'agrément. Certaines plantations de celui-ci réagiront à la présence des fanions ; envahissement par du lisuron, enchevêtrements de pousses, rameaux, etc.

Une collecte d'images sera réalisée pendant l'été.

- Cette seconde phase s'enchaîne sur la troisième : détérioration plus ou moins progressive, irrémédiable, des constituants de l'œuvre. Cette phase s'achèvera par l'exposition des « restes ».



Prolongements

- Réalisation d'un fascicule à imprimer sur papier, reprenant les images, ou les photographies réalisées lors des reportages.
- Exposition des clichés photographiques sur des tables, des boîtes vitrées.
- Impression par l'intermédiaire de transferts sur du tissu pendant.

Ce travail se préoccupe des phénomènes de disparition : quand le souffle se retire de l'être, ne laissant que des vestiges froissés, desséchés. Le spectateur prendra contact (connaissance) avec la pensée globale de ce travail au travers d'une sorte de reportage intérieur, il devra la reconstituer.

Cette œuvre a-t-elle jamais existé ? Existera-t-elle jamais ?
Le public ne pourra en consulter qu'une présentation médiatisée.

De par son ubiquité inévitable, constitutive, tant physique que temporelle, ce travail reste au fond insaisissable ; son lieu est la conscience et l'imaginaire du spectateur.